

plus on y jetait d'eau, plus elles s'enflammaient. Quand je vous dis que la tour du Puiet n'y tiendra pas !

--- Parles-tu de cette sorcière ?

— Elle est là. Eudes me dit qu'elle fait de grands signes dans l'air, qu'elle regarde beaucoup la lune, et que ses bras s'allongent de ce côté-ci aussi bien que ses imprécations. Elle voudrait voir le sire.

— Et quel inconvénient y aurait-il ?

— Aucun, pour ceux qui ne seraient pas là. La colère du sire a deux formes. Tantôt il se fâche comme un lion, il court, il rugit, il frappe tout ce qu'il trouve, surtout l'objet qui lui déplaît ; en ce cas-là, nous avons toujours un cadavre ou deux à jeter dans les fosses. Tantôt il fait semblant d'écouter, il rit, il dit des mots doux et consolants, et le lendemain on voit un corps pendu aux fourches. Vous voyez qu'entre les deux il n'y a pas grand choix. Elle vous nomme aussi.

— Et que dit-elle de moi ? Que me veut-elle ?

— Le pauvre garçon n'y a pas compris grand-chose. Mais ceux de Louville sont dans l'épouvante.

— Pourquoi donc ! dit Roselle pâissant. Qu'est-il arrivé ? Est-ce que l'enfant n'est pas en sûreté ?

— Mon Dieu ! le petit Maurice est bien tranquille : vu qu'ils l'ont mené près de sa sœur, dans les terres de la Haute-Bourgogne. Mais c'est de l'autre que je parle, de... votre fiancé, enfin.

— Eh bien ! quoi ? reprit la jeune fille tremblante.

--- Elle dit toutes sortes de choses là-dessus. Mais qu'en sait-elle ? Les hirondelles de Palestine ne viennent pas lui apporter des nouvelles.

— Que dit-elle donc enfin ? Parle, je t'en prie, et ne me tiens pas dans une si cruelle attente.

— Ce quelle dit n'est rien, et, si vous l'apprenez, cela vous tourmentera. Elle jure que les Grecs ont conspiré pour faire périr les croisés, tous les croisés, sans exception. Mais elle ment. C'est comme pour son cimetière... On ne peut pas se fier à cette femme.

— Je veux la voir absolument.

— C'est-à-dire la faire pendre, tout bonnement. Elle n'aura pas plus tôt posé le pied sur le seuil que son arrêt sera prononcé. Elle le sait bien : voilà pourquoi elle n'a pas voulu entrer l'autre jour.

— Eh bien ! j'irai la trouver ; je lui demanderai tout ce qu'elle peut savoir sur les lieux saints, sur les projets des Grecs ; je lui demanderai le chemin qu'il faut tenir pour y aller, et... Où demeure-t-elle ?

— On serait embarrassé de vous le dire. J'ai connu sa demeure à la rue de Bethléem : ceux du pays l'appelaient Saphirah... D'autres lui donnaient un autre nom... Elle doit avoir soixante-treize ans... c'est son âge...

— Mais enfin, où passe-t-elle ses journées, ses nuits ? Il faut bien qu'elle ait un domicile.

— Elle parle tant de la lune qu'on croirait volontiers qu'elle habite par là. Les esprits sont légers, et se choisissent des demeures où il leur plaît. Oui, c'est sa voix. Je l'entends distinctement, elle doit être au Grand-Orme.

— Eh bien ! j'irai la voir, et il en arrivera ce qui pourra.

La liberté dont jouissait Roselle au château du Puiet était telle, qu'on n'en avait jamais vu de semblable. Les plus vieux serviteurs avaient peine à en croire leurs yeux, quand ils la voyaient aller et venir, sortir et entrer, pénétrer dans les lieux les plus secrets, violer les consignes, donner des ordres, trancher enfin de l'autorité suprême et tout cela avec une grâce, une simplicité charmante, comme si elle ne se fût pas même doutée de l'importance de ses démarches. On avait d'abord fait difficulté de céder à ses volontés : ce qu'elle exigeait, ce qu'elle désirait était si contraire aux usages de la maison qu'on ne se croyait pas en droit de lui accorder. Mais quand on vit que le sire Everard consentait à toutes ces infractions à la règle, et que, si quelquefois son front se ridait d'abord comme celui du tigre que l'on contrarie, bientôt il se prenait à sourire en regardant faire cette petite souveraine, alors on comprit qu'il n'y avait pas d'inconvénient à déroger à l'ancienne sévérité, et à laisser courir, où et comme elle voudrait, celle que le terrible baron aimait à appeler sa chatte blanche. Ainsi, à toute heure, la porte du rempart s'ouvrait. Entendait-elle la voix d'un mendiant, d'un *riche homme*, d'un pèlerin, elle s'empres- sait d'aller à son secours, et, au besoin, de l'introduire dans les appartements : chose tellement inouïe, que beaucoup de vieillards du pays affirmaient voir pour la première fois l'intérieur du formidable castel. Un lieu seul était interdit à sa curiosité, non par une défense formelle, mais parce qu'il ne s'ouvrait pas : et c'était la prison de l'infortuné Étienne.

Donc, malgré l'heure avancée de la nuit, l'homme du guet lui ouvrit la porte du rempart, et elle put se diriger vers le Grand-Orme. Mais elle n'y trouva personne. Elle allait s'en revenir désappointée, quand elle entendit la voix à une plus grande distance. Elle marcha encore, et toujours le son s'éloignait. A la fin, cependant, cette voix cessa, et bientôt Roselle vit l'étrangère debout contre un arbre, et la face tournée vers la lune.

— Quel que soit le mystère dont vous vous enveloppez, dit-elle en l'abordant, je sais que vous êtes malheureuse : me voici disposée à vous faire du bien.

— Et moi du mal, répondit l'inconnue, en se précipitant sur elle, et en l'emportant de toute la vitesse de ses jambes.

XX

PRÉSENTATION A LA COUR

L'histoire constate que la découverte d'un gué fut ce qui sauva l'armée des croisés (1). C'était donc un immense service que notre héros avait rendu à l'expédition. Modeste et encore inexpérimenté dans la vie, il en éprouvait une joie sincère, mais n'en ressentait point d'orgueil. Il avait fait cela simplement, comme son devoir ; il se contentait du mérite, et ne cherchait point la gloire. Mais il n'en était pas de même de Cuthbert ; tout fier du succès de son dis-

(1) Les cavaliers se jettent à l'eau, prenant un fantassin en croupe. Ils eussent eu peine à gravir le bord, si une partie n'eût trouvé un gué. (Mézeray, *Hist. de France*. Louis le Jeune.)